

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Annemarie Jacir

Scénario : Annemarie Jacir

Image : Hélène Louvart

Musique : Ben Frost

Montage : Tania Reddin

Production : Ossama Bawardi

Avec

Saleh Bakri, Hiam Abbass, Jeremy Irons

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Annemarie Jacir

2017 : Wajib –

L'invitation au mariage

2012 : Quand je t'ai vu

2007 : Le Sel de la mer



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 21 AU 27 JANVIER

Madame Bovary

Claude Chabrol

Au XIXe siècle, fille d'un paysan normand, Emma Bovary a été élevée dans un couvent élégant avant d'épouser un officier de santé. Nourrie de lectures romanesques, elle aspire à des amours romantiques et une vie de luxe que ne lui apportent ni son mari ni la bourgeoisie terne et pontifiante de la ville. Elle devient la maîtresse d'un hobereau local qui l'abandonne, puis d'un clerc de notaire, ainsi que la proie d'un marchand d'étoffes sans scrupules.

À pied d'oeuvre

Valérie Donzelli

Achever un texte ne veut pas dire être publié, être publié ne veut pas dire être lu, être lu ne veut pas dire être aimé, être aimé ne veut pas dire avoir du succès, avoir du succès n'augure aucune fortune.

À Pied d'œuvre raconte l'histoire vraie d'un photographe à succès qui abandonne tout pour se consacrer à l'écriture, et découvre la pauvreté.

TANDEM cinéma



Palestine 36 Annemarie Jacir

2025, France, Palestine, 1h49

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

C'est la première fois dans votre filmographie que vous remontez si loin dans le temps.

Comment l'année 1936 s'est-elle imposée à vous pour évoquer l'histoire des Palestiniens ?

L'année 1936 marque un tournant majeur dans notre histoire en tant que Palestiniens, car elle a vu le début de la révolte arabe (1936-1939), un soulèvement massif et à grande échelle des Palestiniens contre la domination coloniale britannique. C'est l'année où la lutte nationale palestinienne pour l'indépendance a éclaté avec toute sa force, un moment clé qui a façonné le cours de nos vies pour les décennies à venir. Les Britanniques ont mis en place tout le système d'occupation militaire et d'oppression qui continue encore aujourd'hui, celui dans lequel je vis actuellement dans mon pays natal et qui affecte chaque aspect de ma vie quotidienne.

Qu'est-ce qui a guidé vos choix narratifs pour évoquer cette période largement méconnue dans le monde occidental du « Mandat britannique pour la Palestine », après la chute de l'Empire ottoman ? Comment avez-vous traité les images d'archives qui semblent parfois se confondre avec celles du film ?

Les images d'archives ont joué un rôle important dans ma préparation artistique pour le film : je les ai consultées pour comprendre à quoi ressemblait ce monde disparu, comment les gens s'habillaient, etc. Bien sûr, à la fin de la préproduction, mon chef décorateur, mon équipe de costumes et mon équipe artistique se sont fortement appuyés sur ces archives pour créer un univers le plus authentique possible.

Dès l'écriture du scénario, la présence des images d'archives a toujours fait partie intégrante de l'histoire. D'un point de vue pratique, c'était un moyen d'entrer et de sortir d'un monde que je n'avais tout simplement pas les moyens financiers de créer. Cependant, les archives que je consultais étaient en noir et blanc. J'ai tenu à ce qu'elles soient colorisées pour le film, parce que je suis à la recherche de la vie. Le film est vivant et l'histoire est présente, même s'il s'agit d'un film d'époque. Je ne voulais pas utiliser des images en noir et blanc au milieu de l'histoire, comme si je rappelais au public le passé et la réalité. Non, je voulais utiliser les archives pour faire avancer le monde des personnages principaux. Que leur monde soit plein de vie et que l'histoire avance.

Vous racontez l'épisode de la Grande révolte arabe de 1936 en mettant en scène principalement l'opposition à la violence coloniale britannique. Les confrontations ou les liens avec la population juive demeurent hors champ. Qu'est-ce qui a présidé à ce point de vue ?

L'héritage britannique a profondément marqué la situation actuelle de la Palestine. Ce sont les Britanniques qui sont venus sur nos terres, qui nous ont gouvernés et contrôlés, et qui ont fait des promesses contradictoires aux Arabes pour leur indépendance tout en promettant aux Juifs qui fuyaient l'antisémitisme et le fascisme européens un foyer national sur nos terres. Les Britanniques ont conservé leur emprise sur nous et nous ont empêchés de nous gouverner nous-mêmes. Il est important d'être très clair à ce sujet et de ne pas se laisser égarer par d'autres récits - Je n'essaie pas de raconter l'histoire de tout le monde.

Le point de vue est celui d'un petit groupe de Palestiniens et de leur relation avec les Britanniques, la force dominante à laquelle ils sont régulièrement confrontés. Ajouter des personnages juifs comme personnages principaux, c'est une autre histoire. Ce n'est pas l'histoire de ce film. Même aujourd'hui, en Palestine où je vis, mes interactions se font avec l'armée israélienne. Ils entrent et sortent de nos villes, nous contrôlent, nous arrêtent et nous tirent dessus, tout comme le faisait l'armée britannique dans les années 1930.

Une image étonnante clôture le film après le premier générique : celle d'un paysan arabe jouant de la cornemuse dans un paysage pastoral. Pouvez-vous la commenter ?

La cornemuse est souvent associée aux Anglais, aux Écossais, aux Irlandais... mais en fait, c'est un instrument qui vient de notre région du monde, qui a voyagé en Europe, puis qui est revenu sous une autre forme. J'ai trouvé que c'était un objet parfait pour une histoire comme *Palestine 36*. C'est un instrument incroyable, simple et envoûtant. L'empire britannique a fini par le diffuser à travers le monde, « l'empire où le soleil ne se couchait jamais », et pour moi, c'est une manière de se réapproprier cet instrument.